

Une nouvelle Liliacée du Sud-algérien

Autor(en): **Beauverd, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany**

Band (Jahr): **7 (1936-1938)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-880546>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE NOUVELLE LILIACÉE DU SUD-ALGÉRIEN

PAR

G. BEAUVERD

Durant l'hiver 1937-1938, au cours de l'expédition organisée par notre compatriote M. le Dr Edouard Wyss pour explorer les montagnes du Hoggar (Sahara septentrional), une panne d'automobile arrêta l'expédition quelque 20 minutes dans le désert sud-algérien entre Ghardaïa et El-Golea. C'est durant ce court instant que les deux exploratrices qui rédigèrent les notes d'histoire naturelle du voyage, M^{me} René Turretini et M^{lle} A. L. Boissonnas, — devenue depuis lors M^{me} Dr Wyss, — récoltèrent hâtivement, en pleine floraison, une charmante Liliacée ornant le sol de ses corolles tantôt blanches, tantôt d'un rose vif ou diluées de carmin ; elle croissait sur une terre argileuse durcie par la sécheresse au point d'empêcher l'extraction convenable d'une racine. Au retour de l'expédition, à Genève, ces plantes furent soumises à notre examen ; à la suite d'une confrontation avec les matériaux de l'herbier Boissier, et à l'aide de la bibliographie récente, nous les avons reconnues comme constituant une espèce inédite d'*Androcymbium*.

Ce genre, proposé par Willdenow en 1811, est classé actuellement dans la tribu des Liliacées-Anguillariées (Benth. & Hooker, *Gen.* III, [1880] p. 822) et présente une aire de dispersion qui s'étend sur deux territoires bien distincts : 1^o l'Afrique australe avec son enclave d'Abysinie, vaste domaine comptant 30 espèces décrites¹ et 2^o l'Afrique

¹ *Androcymbium albanense* Schoenland, *albomarginatum* Schinz, *bellum* Schltr. & Krause, *Burchellii* Baker, *Burkei* Baker, *ciliolatum* Schlechter & Krause, *circinnatum* Baker, *crispum* Schinz, *cuspidatum* Baker, *decipiens* N. E. Brown, *Dregei* Presl, *eucomoides* Willd., *fenestratum* Schltr. & Krause, *gramineum* Mac Bride, *guttatum* Schltr. & Krause, *hantamense* Engler, *irroratum* Schltr. & Krause, *latifolium* Schinz, *leucanthum* Willd., *longipes* Baker, *melanthioides* Willd., *natalense* Baker, *pulchrum* Schltr. & Krause, *Pritzelianum* Diels, *roseum* Engl. *scabromarginatum* Schltr. & Kr., *Schlechteri* Krause, *striatum* Hochstr., *subulatum* Baker et *volutare* Burchell. Ce nombre peut être réduit à 28 espèces si l'on se range à l'opinion du *Flora of Tropical* et du *Flora capensis*, chez lesquels les *A. striatum* et *A. subulatum* sont subordonnés à l'*A. melanthioides*.

méditerranéenne, dont un embranchement oriental pénètre jusqu'en Palestine [= *A. palaestinum* (Boiss.) Baker], tandis que l'occidental atteint le territoire espagnol d'Europe. [= *A. punctatum* (Schltd.) Baker = *Erythrostictus europaeus* Lange]. Ce dernier territoire, d'étendue infiniment plus restreinte que le précédent, ne comprenait jusqu'aujourd'hui que les deux espèces ci-dessus mentionnées (*A. punctatum* et *A. palaestinum*) lesquelles, au sens de Schlechtendal¹ et de Boissier² constituaient un genre autonome dénommé *Erythrostictus* par Schlechtendal. Ce genre était distingué par son périgone dont les segments sont beaucoup plus longs que le filet des étamines et pourvus d'un limbe plan, non cucullé à la base, alors que les *Androcymbium* sud-africains présentent des divisions du périgone caractérisées par leur limbe concave à la base, souvent bi-auriculé, et par leurs étamines aussi longues ou plus longues que les segments du périgone. Au sens de *Bentham* et *Hooker*, qui adoptèrent le point de vue exposé par *Baker* dans le vol. XVII [1879], p. 441, ces deux groupes de Liliacées constituèrent un seul genre, *Androcymbium*, comprenant deux sections, pour la désignation desquelles le nom de *Cymbanthes* (Salisbury, pro gen.) doit être appliqué au groupe des trente espèces de l'Afrique australe, tandis que celui d'*Erythrostictus* (Schlechtendal pro gen.) désigne les deux espèces méditerranéennes (cf. Benth. & Hooker, *Gen. pl.* vol. III [1880] p. 823).

C'est à cette section *Erythrostictus* que se rattache la plante récoltée par M^{mes} Turretini et Wyss. D'accord avec M^{me} René Turretini qui a collaboré très activement à ces recherches, nous dédions cette nouvelle Liliacée au chef de l'expédition et à sa femme, M. et M^{me} Dr. Edouard Wyss. En voici la diagnose :

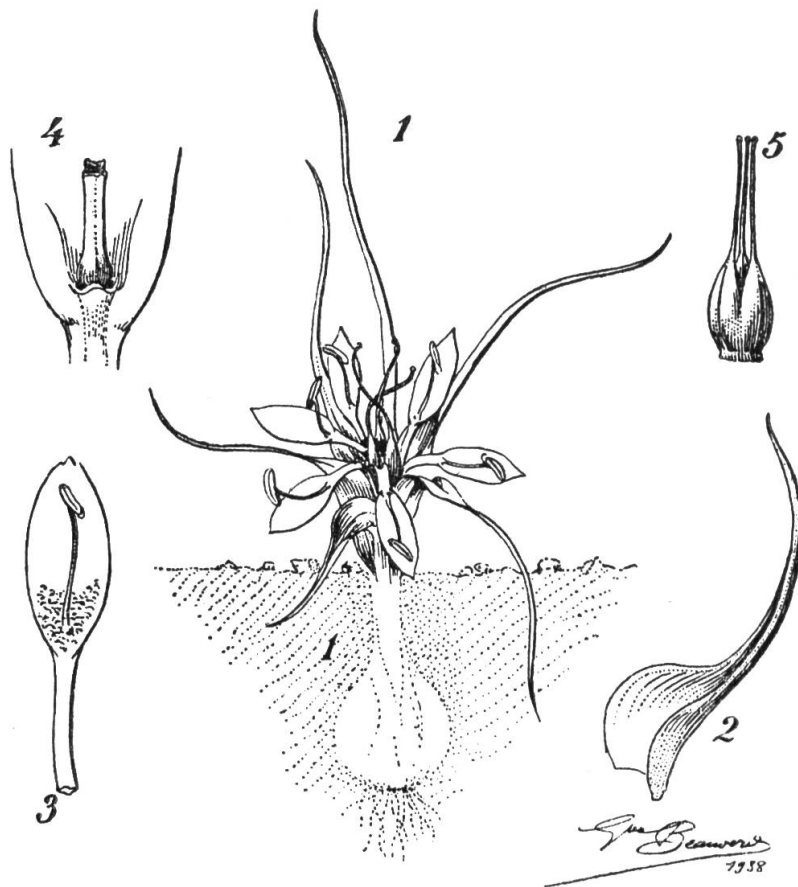
Androcymbium Wyssianum Beauverd & G. Turretini, sp. nov. e sectione *Erythrosticto*; typus in herb. Boissier. — *Bulbus* ignotus; herba acaulis uniflora basi foliosa, foliis 3-5 patulis, anguste linearibus basi late dilatatis; tepalorum *unguis* angustus pallide luteolus, *lamina* elliptico-elongata eburneo-alba vel roseo-diluta, ad filamenti insertionem sphaerico-incrassata, sub sicco maculis nectariferis luteo-brunneis instructa; *stamina* sex ad laminarum basin inserta lamina breviora; *ovarium* oblongum triloculare loculis pluriovulatis, styli tres liberi

¹ Cf. *Linnaea*, I, 90 (1826).

² Cf. *Flora Orientalis*, V, 170 (1884).

apice stigmatosi lamina subbrevis; *capsula* matura a nobis non visa.

Planta exscapa monantha laciniis perigonii \pm 28 mm. longis \times 6 mm. latis (ungue 13 mm. longo \times 1 mm. lato; lamina 15 mm. lata) foliis \pm elongatis (superficie 40-98 mm. longis et 1 $\frac{1}{2}$ mm. latis), vagina \pm 8 mm. lata, inter alias notas floribus majoribus acaulibus solitariisque distinctissima. — *Hab.* in solo argilloso deserti algeriensis



ANDROCYMBIUM WYSSIANUM Beauverd et G. Turrettini

1: port de la plante, réduit aux $\frac{2}{3}$ (la partie inférieure, en pointillé, est une reconstitution hypothétique du bulbe); 2: une feuille basilaire (un peu agrandie); 3: pétale, avec macule de nectar cristallisé (un peu agrandi); 4: nectaire, à la base renflée du filet, avant la cristallisation (\times 3); 5: gynécée trifide, avant l'anthèse (\times 1 $\frac{1}{2}$).

inter locis dictis «Ghardaïa» et «El Golea» ca. 400 m. alt., leg. A.-L. Boissonnas et G. Turrettini, 19 décembre 1937.

Bien que les dessins analytiques ci-joints laissent encore subsister

un doute quant à la forme du bulbe présumé et à celle du fruit mûr, il est facile de se rendre compte que tous les autres caractères observés concordent avec la diagnose du genre *Androcymbium* Willdenow et de sa section *Erythrostictus* (Schlechtendal) Benth. & Hooker. Toutefois, cette plante paraît offrir quelques caractères transitoires vers la section des *Cymbanthes* par le fait que ses inflorescences uniflores sont conformes à celles des *A. hantamense* Engler, *A. Pritzelianum* Diels, *A. bellum* Schlechter (qui présente aussi une inflorescence pauciflore !) et *A. Dregei* Presl, toutes quatre appartenant aux *Cymbanthes*. En outre, notre plante paraît quelque peu alliée à l'*A. roseum* Engler, que cet auteur considérait comme type d'une nouvelle section intermédiaire entre les *Erythrostictus* et les *Cymbanthes* (cf. *Engl. Jahrb.* X, 282 [1882]). — Enfin, une autre particularité mérite de retenir l'attention : c'est la nature du nectaire qui est constitué par un renflement hémisphérique situé à la base du point d'insertion de l'étamine, peu au-dessus du sommet de l'onglet (fig. 4) ; le nectar qui en est exsudé se cristallise promptement après la cueillette, en déterminant au bas du limbe une double macule d'un brun carminé (fig. 3) qui contribue pour une bonne part à l'aspect très ornemental de cette ravissante fille du désert.
